

"Salut à toutes et à tous,

J'interviens ce soir devant vous pour porter la voix du NPA dans le rassemblement pour une alternative à gauche que nous venons de construire toutes et tous ensemble, écologistes, membres du Front de Gauche, citoyennes et citoyens se retrouvant dans nos idées et nos valeurs.

Comme vous le savez déjà pour celles et ceux d'entre vous qui nous connaissent, nous portons la volonté de construire une autre société qui, comme notre nom l'indique, sera débarrassée du capitalisme.

Pour nous, une société sans capitalisme c'est une société sociale et solidaire, qui place les besoins des populations au centre des choix politiques.

Pour nous, une société sans capitalisme c'est une société écologiste qui prône une agriculture biologique et locale, qui sorte du nucléaire et qui défende les transports en commun gratuits.

Pour nous, une société sans capitalisme c'est aussi une société démocratique, où se sont les populations elles-mêmes qui décideront des choix de la vie publique, de l'économie en passant par le culturel.

Pour nous, une société sans capitalisme c'est une société antiraciste qui permette à chacune et chacun de vivre où ils le souhaitent et de voter comme des citoyens à part entière.

Pour nous, enfin, mais la liste n'est pas exhaustive, une société débarrassée du capitalisme c'est une société féministe, qui revendique le droit à la procréation médicalement assistée et qui porte le mégaphone de toutes les femmes en lutte pour le droit à l'IVG.

Nous avons aujourd'hui une pensée pour les femmes espagnoles victimes de l'austérité imposée par le capitalisme en crise et relayé par le gouvernement réactionnaire de Rajoy qui veut interdire aux femmes le droit fondamental à disposer de leurs corps.

La société que nous souhaitons et pour laquelle nous nous battons au quotidien est l'exacte opposée de la société dans laquelle nous vivons, cette société où l'on expulse les étrangers, où l'on consomme juste pour le plaisir de consommer, où une minorité possède les richesses pendant qu'elle exploite la majorité de la population.

Poitiers n'échappe d'ailleurs pas à la règle. La Municipalité reprend à son compte l'idée d'une gestion sociale-libérale et les exemples ne manquent pas : augmentation constante des prix des bus, participation

active au projet et au financement de l'inutile LGV Poitiers-Limoges, vente de l'ancien théâtre municipal à un promoteur privé qui souhaite y mettre en lieu et place des commerces, des bureaux et des logements, tout cela avec la marque affichée du luxe... et la gentrification du centre-ville continue, pour le plus grand plaisir d'une petite élite peureuse.

Dans ce contexte, le NPA a lancé, il y a environ un an et demi, un appel à l'ensemble des personnes et partis politiques se retrouvant à la gauche du Parti Socialiste de se retrouver pour construire ensemble une alternative au libéralisme et à l'autoritarisme ambiant. Nous sommes donc heureux d'être parvenu à un accord avec celles et ceux avec qui nous nous retrouvons justement au quotidien dans les luttes nommées auparavant.

Enfin, je vais terminer mon intervention en insistant plus particulièrement sur un point qui nous a poussé à parvenir à cet accord. Il s'agit de la montée du Front National et de sa très potentielle présence à Poitiers au scrutin de mars prochain.

Nous considérons que l'existence de notre liste peut être un véritable frein au Front National. En effet, le Front National se nourrit de trois choses principales. D'abord de la crise sociale liée à la crise économique puis à l'austérité et qui a pour conséquence le chômage, les licenciements, l'accaparement des richesses ou encore le recul des conditions de travail. A cela s'ajoute la crise politique et morale, avec des élus qui cumulent les mandats, ne respectent pas leurs promesses, mènent presque tous, de près ou de loin, la même politique et ne représentent plus qu'un système : le capitalisme mondialisé. C'est ce que le FN appelle « Tous pourris » ou « l'UMPS ». Nous considérons, nous au NPA, que le « Tous pourris » n'est pas un argument politique, même s'il y a effectivement un manque profond de démocratie dans ce pays.

Enfin, le FN surfe également sur la vague du racisme ordinaire, véhiculé par un État et des collectivités locales, que ce soit sous l'ère Sarkozy qui a complètement décomplexé l'idéologie raciste, ou bien sous l'ère Manuel Valls qui se vante de virer plus de sans-papiers que son prédécesseur de droite.

Là encore, la Municipalité de Poitiers n'a pas hésité à demander l'expulsions de squats avec des familles entières de roms et d'autres sans-papiers qui ne demandent qu'à travailler, vivre, tout simplement à être des citoyens comme les autres. Rien de tel pour faire propager le racisme que des élus des institutions qui considèrent, eux-mêmes, que les étrangers sont de trop et qu'ils n'ont pas leur place avec nous.

La liste que nous conduisons est de fait une liste clairement de gauche, démocratique et antiraciste par les luttes que nous menons ensemble sur ces

questions.

Nous devons alors expliquer à la population ce qu'est vraiment le Front National. Il s'agit d'un parti de droite qui n'est jamais au côté des travailleurs dans les luttes pour les augmentations de salaire, contre les licenciements, pour la retraite à 60 ans. Il s'agit d'un parti raciste qui divise la population entre elle alors que l'heure est à l'unité au-delà des origines, des religions ou des orientations sexuelles pour construire un autre monde. Enfin, il s'agit d'un parti pire que les autres en terme de corruption, de fraudes, d'autoritarisme. Dans toutes les villes où le FN a été

aux commandes, les scandales judiciaires ont fleuri : à Toulon, à Dreux, à Orange...

Plus que jamais donc, il est à démontrer que l'alternative se situe bel et bien à gauche. C'est sur le terrain que nous devrons être présents pour discuter de cela avec les habitants, les travailleurs et les jeunes. C'est notre responsabilité d'enrayer le fléau qu'est le Front National et plus globalement d'en finir avec le racisme. L'union entre nous toutes et tous était la première étape nécessaire. À nous de continuer le combat."

Alexandre Raguet, NPA